

MILA ET LE BALLET DES ÉTOILES REBELLES

Studio Wonder



Mila et le Ballet des Étoiles Rebelles

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'œil dans la lunette et les pieds sur Terre	4
Chapitre 2 : Quand Orion perd son pantalon	7
Chapitre 3 : Une visiteuse qui tombe à pic	10
Chapitre 4 : Embarquement pour le vide (pas si vide)	13
Chapitre 5 : La Comète qui voulait faire du Jazz	16
Chapitre 6 : Mila, chorégraphe de l'infini	20
Chapitre 7 : Le Roi Gravité fait la tête	24
Chapitre 8 : Le Grand Final Étincelant	28
Chapitre 9 : Atterrissage en douceur et poussière de rêve	31
Chapitre 10 : L'univers n'est jamais figé	34

Chapitre 1

L'œil dans la lunette et les pieds sur Terre

CHAPITRE 1 : L'œil dans la lunette et les pieds sur Terre

Le grenier de Mila n'était pas un simple débarras. C'était une tour de contrôle, un sanctuaire de poussière d'étoiles et de vieux bois craquant. Sous la charpente en chêne, l'air sentait le papier ancien, la cire de bougie et cette odeur métallique et froide qui semble descendre directement de la nuit.

Mila, douze ans et demi, ne vivait pas tout à fait sur la même fréquence que les autres collégiens. Alors que ses amies discutaient de la dernière chorégraphie à la mode, elle, elle préférait le rythme immuable des sphères célestes. Pour Mila, l'univers était une horloge géante, magnifique et parfaitement réglée.

— Azimut 180, inclinaison 45 degrés... murmura-t-elle pour elle-même.

Ses doigts fins ajustèrent la molette de sa lunette astronomique, un bel objet de cuivre hérité de son grand-père. Elle aimait le contact froid du métal contre sa tempe et le silence de velours qui enveloppait la maison. Ses pieds nus, bien ancrés sur le plancher rugueux, étaient sa seule attache avec le monde d'en bas. Tout le reste d'elle-même était déjà là-haut, flottant parmi les géantes gazeuses et les nébuleuses de dentelle.

Sur sa table de travail, une immense carte du ciel était étalée, parsemée de notes à l'encre violette. Mila aimait l'ordre. Elle aimait savoir que l'Étoile Polaire ne bougeait jamais d'un cil et que Cassiopée resterait éternellement ce grand « W » accroché au velours noir.

— Voyons voir si ma grande amie est au rendez-vous, soupira-t-elle avec un sourire.

Elle approcha son œil de l’oculaire. Elle chercha d’abord la casserole familière de la Grande Ourse. C’était son phare, son point de repère absolu.

Mais ce soir-là, l’oculaire ne lui renvoya pas l’image habituelle.

Mila fronça les sourcils. Elle nettoya la lentille avec le pan de son pyjama en flanelle, pensant qu’une trace de doigt brouillait sa vue. Elle recommença.

— Ce n’est pas possible...

Elle se redressa, cligna des yeux, puis replongea dans l’obscurité de l’optique. La Grande Ourse était là, bien sûr. Mais elle n’était plus à sa place. Le « manche » de la casserole, d’ordinaire si fier et droit, semblait s’être tordu. Pire encore, les deux étoiles du bord, Dubhe et Merak, s’étaient rapprochées l’une de l’autre, comme si elles se chuchotaient un secret.

— Un problème de parallaxe ? Un mirage atmosphérique ?

Mila attrapa sa règle et son compas. Ses mains tremblaient légèrement. Elle vérifia ses calculs sur son carnet. Non, ses coordonnées étaient exactes. Selon les lois de la physique, selon les millénaires d’observation humaine, les étoiles ne décidaient pas, un mardi soir, de partir en promenade.

— Tu devrais être là, pointa-t-elle du doigt sur sa carte, et tu es... là.

Elle retourna à la lunette. Ce qu’elle vit alors lui coupa le souffle. Une des étoiles de la constellation – Megrez, la plus petite – sembla soudain vaciller. Ce n’était pas le scintillement habituel dû à l’air froid. C’était un frisson. Un tressaillement de lumière

dorée, presque comme un clin d'œil espiègle. Puis, sous les yeux ébahis de la jeune fille, l'étoile glissa d'un millimètre vers la gauche.

— Elles... elles bougent, souffla Mila, la voix étranglée par un mélange de terreur et d'émerveillement.

Le silence du grenier devint soudain électrique. Mila sentit un courant d'air frais, chargé d'une odeur de réglisse et d'ozone, s'engouffrer par la lucarne ouverte. Elle eut l'impression étrange que le ciel n'était plus un plafond lointain, mais un immense rideau de scène qui s'apprêtait à se lever.

— Si la Grande Ourse se met à danser, alors tout mon monde va s'écrouler, murmura-t-elle.

Elle se força à garder les pieds bien à plat sur le sol, pour ne pas s'envoler de surprise. Elle, qui chérissait tant la précision et les trajectoires prévisibles, venait de découvrir que les étoiles n'étaient peut-être pas les points fixes qu'elle imaginait.

Quelque part, là-haut, le Ballet des Rebelles venait de commencer. Et Mila, seule avec sa lunette de cuivre, était la seule spectatrice de ce chaos magnifique.

— Très bien, dit-elle en serrant les poings avec une détermination nouvelle. Si vous voulez jouer, on va jouer.

Elle ralluma sa petite lampe de bureau, saisit une page blanche et, au lieu de recopier les cartes existantes, elle commença à dessiner ce qu'aucune astronomie n'aurait osé prédire : une constellation qui s'évade.

Chapitre 2

Quand Orion perd son pantalon

****CHAPITRE : Quand Orion perd son pantalon****

Le ciel n'était plus une carte. C'était un champ de bataille de paillettes, une mutinerie de lumière. Par la lucarne de son grenier, Mila vit l'impensable : une étoile de la Grande Ourse — celle qui formait le bord de la casserole — s'éteignit brusquement, pour se rallumer trois centimètres plus à gauche dans un petit « pop » silencieux.

Puis, ce fut la dégringolade.

— Oh non... murmura Mila, les yeux rivés sur l'oculaire de sa lunette de cuivre. Ils ne font pas juste bouger. Ils font la fête !

Au centre du velours nocturne, Orion, le fier chasseur, le guerrier immobile depuis des millénaires, semblait pris d'une crampe subite. Sa silhouette majestueuse vacilla. Les trois perles de glace qui composaient sa ceinture — Alnitak, Alnilam et Mintaka — se mirent à clignoter avec une insolence chromatique, passant du bleu électrique au rose fuchsia.

Soudain, le nœud de lumière lâcha.

Sous les yeux ébahis de Mila, la ceinture d'Orion glissa. Les trois étoiles se décrochèrent de sa taille et entamèrent une chute libre avant de se stabiliser un peu plus bas, telles des lucioles ivres. Sans son baudrier pour maintenir la structure de ses jambes de géant, le fier guerrier parut d'un coup bien débraillé. Ses genoux stellaires remontèrent, ses bras s'agitèrent, et Orion fit ce qu'aucun astronome n'avait jamais

consigné dans un traité : il se mit à danser les claquettes.

Tchak-tchak-boum.

Mila n’entendait pas le son, mais elle le percevait dans sa poitrine, comme une vibration de basse galactique. Orion frappait le vide de ses talons de poussière d’étoile, envoyant des gerbes d’étincelles à travers la Voie Lactée. Libéré de son attirail de chasseur, il tournoyait, léger, presque ridicule, comme un grand-père cosmique qui aurait enfin enlevé son corset après un banquet trop long.

— Orion a perdu son pantalon... souffla Mila, entre le rire et l’effroi. Il a vraiment perdu son pantalon !

Mais le spectacle ne s’arrêtait pas là. À l’autre bout de l’horizon, Cassiopée, la reine vaniteuse, semblait outrée par ce manque de décorum. Elle trônait sur son « W » de lumière, figée dans sa pose éternelle. Pourtant, l’agitation était contagieuse. Une étoile filante passa un peu trop près de son siège, lui chatouillant les pieds.

La reine craqua. Elle se leva de son trône d’argent avec une grâce exaspérée, ramassa les pans de sa traîne de nébuleuse et envoya valser son fauteuil d’un coup de pied magistral. Le trône se disloqua en cinq points lumineux qui s’éparpillèrent comme des billes de mercure sur un parquet sombre.

— C’est l’anarchie, s’exclama Mila, sa plume griffonnant frénétiquement sur son papier blanc.

Elle ne dessinait plus des cercles et des angles droits. Ses traits devenaient des spirales, des boucles, des trajectoires folles. Elle tentait de capturer l’énergie de Cassiopée qui, désormais libre de ses mouvements, improvisait une valse avec Céphée, tandis que les Gémeaux se poursuivaient en riant, s’échangeant leurs places comme des garnements dans une cour de récréation.

Le ciel n'était plus une horloge bien huilée ; c'était un orchestre de jazz où chaque instrument aurait décidé de jouer sa propre partition. L'air dans le grenier semblait se charger d'une électricité nouvelle, un parfum d'ozone et de sucre glace.

— Pourquoi maintenant ? demanda Mila à haute voix, ses yeux sautant d'une constellation à l'autre. Pourquoi avez-vous décidé de tout casser ?

Elle pointa sa lunette vers Sirius, l'étoile la plus brillante. Celle-ci ne bougeait pas encore, mais elle vibrait si fort qu'elle ressemblait à un cœur battant. Mila comprit alors : les étoiles ne s'enfuyaient pas. Elles se réveillaient. Elles en avaient assez d'être des points de repère pour les marins et les savants grincheux. Elles voulaient exister pour elles-mêmes.

Dans son carnet, le dessin de Mila commença à briller d'une lueur bleutée. La « constellation qui s'évade » qu'elle avait commencé à tracer prenait vie sous ses doigts. C'était un trait de plume qui refusait de rester sec, une ligne qui frémissait.

— Vous voulez du chaos ? Très bien, murmura Mila avec un sourire malicieux en trempant sa plume directement dans l'encre de la nuit. On va voir qui danse le mieux.

Elle se remit à dessiner, non plus pour cartographier le ciel, mais pour rejoindre la fête. Là-haut, Orion venait d'inventer un nouveau pas de danse qui fit basculer la Petite Ourse de rire, et Mila savait que, dès demain, le monde ne regarderait plus jamais le plafond de la même manière. Car une fois que le guerrier a perdu son pantalon et que la reine a quitté son trône, plus rien, absolument rien, n'est impossible.

Chapitre 3

Une visiteuse qui tombe à pic

Chapitre : Une visiteuse qui tombe à pic

Le silence de la nuit fut soudain déchiré par un sifflement cristallin, un bruit de soie que l'on déchire à la vitesse de l'éclair. Mila, la plume encore suspendue au-dessus de son carnet, vit une traînée de bleu électrique zébrer le velours noir du ciel. Ce n'était pas une étoile filante ordinaire, de celles qui meurent timidement avant d'avoir pu recueillir un vœu. Celle-ci semblait avoir un moteur de course et une fâcheuse tendance à rater ses virages.

La lueur fonça droit vers le jardin, ricocha sur le vieux chêne en projetant une gerbe d'étincelles turquoise, et finit sa course dans les hortensias avec un bruit de clochettes que l'on bouscule.

Mila resta pétrifiée un instant, le cœur battant comme un tambour de chamane. Elle lâcha son carnet et se précipita vers le fond du jardin. Une fumée irisée, sentant le sucre brûlé et l'ozone, flottait au-dessus des fleurs. Au centre du cratère de pétales, une petite silhouette s'ébrouait vigoureusement.

— Oh, par la barbe de la comète de Halley ! râla une voix haut perchée, vibrante comme une corde de harpe. C'est la dernière fois que je tente une entrée en « piqué-vrillé » sans avoir vérifié la densité de l'azote local.

Mila s'accroupit, les yeux écarquillés. La créature qui se tenait là ne ressemblait en rien à un caillou spatial. Elle avait la taille d'un gros pamplemousse, une chevelure faite de filaments de lumière blanche qui crépitaient, et de grands yeux dorés qui

semblaient contenir des galaxies entières en mouvement. Sa peau brillait d'une luminescence changeante, passant du saphir au nacre.

— Tu... tu es tombée ? balbutia Mila.

La petite chose se redressa, lissa ses cheveux de lumière d'un geste sec et pointa un doigt minuscule vers le ciel.

— Je ne suis pas tombée, jeune fille. J'ai atterri. Avec style, certes, mais j'ai atterri. Je m'appelle Nova, éclairieuse de troisième classe et première violoniste du Grand Désordre Céleste.

Mila cligna des yeux.

— Le Grand Désordre Céleste ?

— Enfin, officiellement, on appelle ça le « Ballet Rebelle », reprit Nova en sautillant hors du buisson. Elle laissa derrière elle des petites empreintes de pas qui brillaient comme du phosphore sur la pelouse. Écoute, Mila — je sais qui tu es, on te voit d'en haut avec ton carnet et tes dessins qui chatouillent la Grande Ourse — on en a assez. Ras-le-bol. Marre d'être des punaises dorées plantées sur un tableau noir !

Nova commença à faire les cent pas, son éclat changeant au rythme de son agitation.

— Sais-tu ce que c'est que de rester immobile pendant trois milliards d'années sous prétexte qu'un capitaine de navire a besoin de savoir où se trouve le Nord ? On s'ennuie à mourir de froid ! On a des envies de pirouettes, de tangos intergalactiques, de fresques de couleurs que même tes rêves les plus fous ne pourraient imaginer. On veut créer, Mila. On veut exister au-delà des cartes et des horoscopes poussiéreux.

Mila sentit une excitation folle monter en elle. C'était donc pour cela que le ciel palpait ainsi. Les étoiles n'étaient pas en train de s'éteindre ; elles étaient en train de faire leur révolution.

— C'est pour ça qu'Orion danse ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Exact ! Il a ouvert le bal. Et moi, j'ai été envoyée pour te trouver. Parce que ton dessin, là-bas... il a une fréquence spéciale. Tu n'essaies pas de nous emprisonner dans des lignes géométriques. Tu nous dessines des ailes.

Nova s'approcha de Mila et sauta sur son épaule. Elle était légère comme une plume, mais dégageait une chaleur réconfortante, comme un chocolat chaud un soir d'hiver.

— Le Ballet Rebelle commence ce soir, murmura l'étoile à son oreille. On va transformer ce dôme monotone en un feu d'artifice de créativité pure. Mais on a besoin d'une chorégraphe au sol. Quelqu'un qui comprend que le chaos est juste une forme de beauté qui n'a pas encore trouvé son rythme.

Mila regarda son carnet resté sur le banc, dont les pages tournaient toutes seules sous l'effet d'une brise magique. Elle sourit, ramassa sa plume et sentit l'encre de la nuit vibrer entre ses doigts.

— Qu'est-ce qu'on attend ? demanda Mila avec un éclat de défi dans les yeux.

— Rien du tout, répondit Nova en s'envolant dans un tourbillon d'étincelles.

Prépare-toi, Mila. Ce soir, on ne regarde pas le spectacle... on le devient.

Et là-haut, comme pour répondre à l'invitation, une deuxième étoile se décrocha, bientôt suivie d'une pluie de lumières indisciplinées, dessinant dans le noir les premières notes d'une partition que personne n'avait encore jamais osé jouer.

Chapitre 4

Embarquement pour le vide (pas si vide)

Chapitre : Embarquement pour le vide (pas si vide)

Nova ne laissa pas à Mila le temps de reprendre son souffle. L'étoile se mit à tourbillonner autour de la jeune fille, de plus en plus vite, jusqu'à ne plus être qu'un ruban de lumière incandescente. Dans un rire qui ressemblait au tintement de mille cristaux, Nova projeta une pluie de poussière d'or sur Mila.

Ce n'était pas de la poussière ordinaire. C'était des grains de pure possibilité.

Mila sentit d'abord ses pieds s'alléger, comme si ses bottes fourrées étaient soudain remplies d'hélium. Puis, son estomac fit une petite pirouette : le banc, le carnet, le jardin enneigé et le dôme de la ville s'éloignèrent à une vitesse vertigineuse. Le vent ne sifflait pas à ses oreilles ; au contraire, l'air devint étrangement soyeux, presque liquide.

— Accroche-toi à ton imagination, Mila ! s'écria Nova, dont la voix résonnait maintenant directement dans l'esprit de la jeune fille. On passe la frontière !

Ils traversèrent un voile de nuages de coton avant de plonger dans le grand encier de la nuit. Mila s'attendait au silence glacial des livres d'astronomie, à ce vide immense et terrifiant dont parlent les professeurs. Mais ce qu'elle découvrit lui fit lâcher sa plume de surprise.

Le vide n'était pas vide. Il était habité.

— Mais... ça chante ? balbutia Mila, les yeux écarquillés.

L'espace vibrat d'une musique invisible mais palpable. Ce n'était pas une mélodie classique, c'était un mélange électrique de jazz interstellaire et de percussions de comètes. Chaque centimètre de noirceur semblait chargé de notes bleutées et de rythmes dorés. Partout autour d'elles, des étoiles de toutes tailles s'étiraient, faisaient des pompes sur des rayons de lune ou s'échauffaient en lançant des éclairs de couleurs néon.

— Bienvenue dans les Coulisses du Cosmos, annonça Nova avec une révérence aérienne. Ce soir, on prépare le Grand Ramdam. Les étoiles en ont assez de rester figées dans des constellations poussiéreuses pour guider les marins. Elles veulent bouger, secouer leurs crinières de plasma et inventer de nouvelles figures !

Mila vit une géante rouge s'entraîner à faire des claquettes sur une ceinture d'astéroïdes, produisant un son de batterie assourdissant. Plus loin, un groupe de naines blanches jonglait avec des fragments de nébuleuses roses. C'était une fourmilière de lumière en pleine effervescence.

— C'est magnifique... murmura Mila, fascinée par ce chaos étincelant. Mais pourquoi avez-vous besoin de moi ?

Nova perdit un peu de son éclat et s'approcha du visage de Mila. Sa lumière devint d'un orange plus sérieux.

— Regarde en bas, Mila.

Mila se pencha au-dessus du "bord" de l'espace. La Terre ressemblait à une petite bille de verre fragile. Elle remarqua alors quelque chose d'inquiétant : à chaque fois que les étoiles entamaient un mouvement un peu trop brusque ici-haut, la Terre vacillait légèrement sur son axe. Dans l'océan, des vagues géantes se soulevaient sans

raison, et sur les continents, les boussoles devenaient folles, tournant sur elles-mêmes comme des toupies ivres.

— On est en train de dérégler la gravité, expliqua Nova d'une voix basse. Si les Étoiles Rebelles dansent sans structure, si elles font n'importe quoi en même temps, elles vont finir par faire décrocher la Lune ou, pire, transformer la Terre en shaker géant. On a besoin d'une chorégraphe. Quelqu'un qui puisse transformer ce désordre en un ballet harmonieux. Si on ne trouve pas le rythme parfait, la fête sera la dernière que l'univers connaîtra.

Mila serra son carnet contre son cœur. Elle regarda les étoiles indisciplinées, puis la petite bille bleue en danger. Le défi était immense, aussi vaste que l'infini.

— Alors, on ne va pas juste danser, conclut Mila en ouvrant son carnet à une page blanche. On va diriger l'univers.

Elle pointa sa plume vers une étoile filante qui passait par là.

— Toi, la petite bleue là-bas ! Stop le moonwalk, tu vas me servir de métronome !

Le Ballet des Étoiles Rebelles venait de trouver son chef d'orchestre, et l'encre de Mila s'apprêtait à tracer les lignes d'une danse dont dépendait le destin du monde.

Chapitre 5

La Comète qui voulait faire du Jazz

Chapitre : La Comète qui voulait faire du Jazz

Le silence de l'espace était normalement aussi lisse qu'une nappe de soie noire. Mais ce jour-là, pour Mila, il ressemblait plutôt à une répétition générale dans un magasin de casseroles.

Alors qu'elle s'apprêtait à noter une première figure de danse sur son carnet, un fracas assourdissant fit vibrer la semelle de ses bottes cosmiques.

BAM. TCHAK. BADABOUM.

Une traînée de poussière d'argent et de glace pilée fila juste sous le nez de Mila, manquant de peu d'emporter sa plume. Ce n'était pas une étoile filante ordinaire. C'était une masse de glace hirsute, longue de plusieurs kilomètres, qui fonçait tête la première vers une ceinture d'astéroïdes flottant paresseusement à proximité.

— Hé ! Toi là-bas ! cria Mila en agitant son carnet. Tu as vu ton itinéraire ? Tu es censée être à quarante degrés de l'orbite de Neptune !

La comète freina brutalement, ses gaz d'échappement crachant des étincelles mauves et bleues. Elle fit volte-face, révélant un visage de glace buriné, avec des sourcils de givre froncés et une expression particulièrement bougonne.

— L'itinéraire ? grogna la comète d'une voix qui ressemblait au craquement d'un glacier. L'itinéraire, c'est pour les planètes qui ont peur de se perdre ! Moi, je

m'appelle Barnabé, et je ne « voyage » pas. Je performe.

— Tu performs ? répéta Mila, interloquée. Tu es en train de transformer le système solaire en champ de mines !

Barnabé secoua sa chevelure de comateuse — un mélange de cristaux de glace et de poussière d'étoiles — et pointa un bloc de roche spatiale du bout de son noyau.

— Tu n'entends pas ? C'est trop plat, trop... géométrique. Le ballet d'Ova, c'est très joli, mais ça manque de *groove*. Ça manque de syncope !

Sans prévenir, Barnabé s'élança de nouveau. Au lieu de suivre une courbe élégante, il se mit à zigzaguer entre les astéroïdes avec une agilité surprenante pour sa taille. À chaque passage, il frappait les rochers de sa queue glacée avec une précision chirurgicale.

CLANG ! (Un astéroïde de fer).

POUM ! (Un bloc de basalte).

TCHIIIIING ! (Un cristal de quartz flottant).

— C'est du jazz intergalactique, gamine ! hurla-t-il par-dessus l'épaule. Je suis le batteur du Big Bang !

Mila observa le spectacle, à la fois terrifiée et fascinée. Chaque coup porté par Barnabé envoyait des débris ricocher vers les autres étoiles. Une étoile Rebelle, une petite naine jaune qui essayait justement de faire une pirouette, manqua de se faire éteindre par un éclat de roche projeté par la comète mélomane.

— Barnabé, arrête ! Si tu continues, tu vas désynchroniser tout le monde ! La Terre est déjà en train de trembler comme un pudding !

La comète s'arrêta pile, flottant à quelques mètres de Mila. De petits nuages de vapeur s'échappaient de son noyau, comme s'il transpirait de la neige.

— Tout le monde veut que je file droit, soupira-t-il, les épaules (enfin, ce qui y ressemblait) affaissées. "Barnabé, fais ton ellipse." "Barnabé, ne reviens que dans soixante-seize ans." C'est d'un ennui mortel ! Je sens le rythme en moi, Mila. Je sens les percussions des supernovas au fond de ma glace. Je ne veux pas être un simple trait dans le ciel. Je veux être le métronome de l'infini !

Mila regarda son carnet, puis l'immense désordre qui régnait autour d'elle. Elle comprit que si elle essayait de forcer Barnabé à rentrer dans le rang, il finirait par bouder et par saboter son ballet par pure frustration. Dans l'univers de Mila, la discipline ne servait à rien sans une étincelle de folie.

Elle sourit, une idée lumineuse — presque aussi brillante qu'une nébuleuse — germant dans son esprit.

— D'accord, Barnabé. On ne va pas te remettre sur ta trajectoire ennuyeuse.

La comète redressa la tête, ses yeux de cristal s'illuminant d'un éclat bleu électrique.

— Ah bon ?

— Non. Si tu veux être percussionniste, tu vas l'être. Mais pas n'importe comment. Un batteur de jazz, c'est celui qui tient tout le groupe ensemble. Tu vois ces étoiles là-bas ? Elles dansent dans tous les sens parce qu'elles n'ont pas de tempo.

Mila ouvrit son carnet et commença à tracer des lignes nerveuses, créant une partition qui n'existait sur aucune carte astronomique.

— Toi, tu vas devenir le cœur du ballet. Tu vas frapper ces astéroïdes, mais sur les

temps que je vais te donner. Tes "boom-tchak" vont devenir le signal pour que les étoiles changent de direction. Tu ne seras plus un danger, tu seras le Chef de Section Rythmique.

Barnabé fit tourbillonner sa queue de gaz, créant un petit halo de lumière dorée. L'idée de diriger le tempo de l'univers semblait lui plaire bien plus que de simplement errer dans le vide.

— Le Chef de Section Rythmique... murmura-t-il d'un ton rêveur. Ça sonne bien. Mieux que "caillou gelé de passage".

— Alors, prépare tes baguettes, Barnabé, lança Mila en levant sa plume comme un bâton de chef d'orchestre. Le concert va commencer, et on a une planète bleue qui attend son rappel !

D'un coup de queue magistral, Barnabé percuta un astéroïde de magnésium, déclenchant une étincelle blanche éblouissante. Le rythme était donné. Le chaos commençait, enfin, à avoir du style.

Chapitre 6

Mila, chorégraphe de l'infini

Chapitre : Mila, chorégraphe de l'infini

Le vide spatial n'avait jamais été aussi bruyant. Sous l'impulsion de Barnabé, le rythme s'était propagé comme une onde de choc à travers la galaxie. « BOOM-TCHAK ! BOOM-BOOM-TCHAK ! » Chaque coup de queue de la comète sur les astéroïdes résonnait dans les os de Mila, une vibration profonde qui transformait le silence éternel en une caisse de résonance monumentale.

Mais autour d'eux, c'était toujours l'anarchie. Les Étoiles Rebelles, grisées par cette musique nouvelle, se jetaient dans des piqués vertigineux, frôlant les anneaux de Saturne comme des autos-tamponneuses en feu. Une Géante Rouge, grosse comme un million de soleils, s'apprêtait à percuter une petite planète de nacre en hurlant de rire.

— Stop ! On arrête tout ! hurla Mila en agitant sa plume lumineuse.

Sa voix, portée par un courant d'énergie cosmique, transperça le vacarme. Les astres s'immobilisèrent, suspendus dans le noir, comme des danseurs figés par une coupure de courant. Des milliers de regards incandescents se tournèrent vers la petite fille.

— On s'amuse, nous ! grogna une naine blanche en crachotant des étincelles bleutées. C'est ça, la liberté ! On va où on veut, quand on veut, et si on explose, on fait de jolis confettis !

Mila s'avança sur un tapis de poussière d'étoile qui flottait sous ses pieds. Elle se

sentait minuscule face à ces colosses de feu, mais son regard brillait d'une détermination plus intense que leur fusion nucléaire.

— Ce n'est pas de la liberté, c'est un gribouillis ! lança-t-elle, les mains sur les hanches. Vous voulez être des confettis ? Très bien. Mais après l'explosion, il n'y aura plus personne pour voir à quel point vous étiez belles. La vraie liberté, ce n'est pas de se cogner les unes contre les autres. C'est de dessiner ensemble quelque chose de si grand que même l'éternité en restera bouche bée.

Un murmure de plasma parcourut l'assemblée céleste. Barnabé, qui faisait tourner un petit rocher sur son nez, s'arrêta pour écouter.

— Regardez-vous, continua Mila en traçant une courbe élégante dans le vide avec sa plume. Vous avez assez d'énergie pour éclairer mille siècles, mais vous l'utilisez pour faire des ricochets sur les planètes. Je vous propose un deal. Devenez mes danseuses. Je vais faire de vous le Ballet de l'Infini.

— Et qu'est-ce qu'on y gagne, petite humaine ? demanda la Géante Rouge avec un sifflement de vapeur.

— L'harmonie, répondit Mila avec un sourire mystérieux. Vous ne serez plus juste des points brillants. Vous serez le mouvement. Vous serez l'histoire que les enfants liront dans le ciel pendant des millénaires.

Elle se tourna vers Barnabé et lui fit un signe de tête. Le "Chef de Section Rythmique" comprit l'ordre. Il entama un tempo plus lent, plus majestueux, une valse interstellaire qui semblait faire respirer l'espace lui-même.

Mila ferma les yeux une seconde, visualisant la partition géante qui s'étalait dans son esprit. Puis, elle commença sa chorégraphie.

— Géantes Rouges, au centre ! Créez le pivot de la galaxie. Pivotez sur vos axes, doucement... comme des toupies de velours.

Dociles, les immenses sphères de feu se mirent à tourner, dégageant une chaleur réconfortante.

— Nébuleuses, déployez vos voiles ! On veut de la couleur, du violet, du turquoise ! Enveloppez les planètes, protégez-les comme dans des nids de soie.

Les nuages de gaz s'étirèrent, créant des draperies translucides qui ondulaient au rythme des percussions de Barnabé. Mila sautait d'un courant de gravité à un autre, ses mouvements étant instantanément imités par des millions d'étoiles filantes. Elle ne marchait plus, elle flottait dans une transe créatrice, ses bras dessinant des arabesques que les astres suivaient comme des traînées de poudre magique.

Le chaos se mua en un spectacle d'une précision horlogère. Les trajectoires de collision devinrent des courbes de poursuite élégantes. Les étoiles ne se fuyaient plus, elles s'entrelaçaient dans un *pas de deux* cosmique, évitant la Planète Bleue avec une grâce infinie.

— C'est ça ! s'écria Mila, les joues rougies par l'effort et l'émerveillement. Sentez la musique ! Vous n'êtes plus des rebelles, vous êtes la lumière qui danse !

À ce moment précis, la galaxie ne ressemblait plus à un champ de bataille, mais à un immense kaléidoscope vivant. Chaque étincelle avait sa place, chaque silence entre les battements de Barnabé était une promesse de mouvement. Mila, au centre de ce tourbillon, comprit que l'infini n'était pas un vide effrayant, mais une scène de théâtre qui n'attendait qu'une metteuse en scène pour s'illuminer.

Et là-bas, très loin, sur un petit caillou bleu appelé la Terre, les astronomes posèrent leurs télescopes, frottant leurs yeux incrédules devant ce ciel qui, pour la première

fois, semblait leur faire un clin d'œil synchronisé.

Chapitre 7

Le Roi Gravité fait la tête

Le rire de Mila s'éteignit d'un coup, étouffé par une sensation étrange, comme si l'air — ou ce qui en tenait lieu dans le vide spatial — devenait soudainement aussi épais que du miel chaud. Autour d'elle, les étoiles qui gambadaient avec tant d'allégresse se figèrent, leurs éclats vacillants trahissant une terreur soudaine.

Un grondement sourd, profond comme le râle d'une montagne qui s'effondre, fit vibrer les os de la jeune fille. Ce n'était pas un bruit, c'était une pression.

— ****ASSAZ !**** tonna une voix qui semblait provenir de partout et de nulle part à la fois.

L'obscurité se condensa devant Mila, sculptant une silhouette colossale assise sur un trône de vide. Le Roi Gravité venait d'apparaître. Il n'avait pas de visage, seulement un masque de nébuleuse sombre où deux pulsars faisaient office d'yeux mécontents. Sa couronne était faite de trous noirs miniatures qui déformaient la lumière autour de son front, et son manteau de velours cosmique traînait sur des millions de kilomètres.

— C'est quoi ce cirque, petite humaine ? grogna-t-il, et chaque mot pesait une tonne de plomb sur les épaules de Mila.

— C'est... c'est une danse, Majesté, parvint à articuler Mila en redressant péniblement la tête. Le Ballet des Étoiles Rebelles. Elles ne voulaient plus se cogner, alors je leur ai appris l'élégance.

Le Roi Gravité croisa ses bras de ténèbres.

— L'élégance ? L'univers n'est pas une salle de bal ! C'est une horloge de précision ! Les planètes tournent, les soleils brûlent, les comètes filent droit. Si je laisse tes « danseuses » faire des pirouettes, mes équations s'effondrent. Si l'une d'elles manque un pas, c'est toute la tapisserie de l'espace qui se déchire. Regarde-les ! Elles s'amusez tellement qu'elles en oublient de briller de façon réglementaire !

D'un geste agacé, il fit un signe de la main. Aussitôt, la force d'attraction devint insupportable. Les étoiles, privées de leur élan joyeux, furent brutalement rappelées à leurs orbites rigides. La lumière commença à faiblir, virant au gris terne.

— Je vais tout éteindre, décréta le Roi. Un univers dans le noir est un univers qui ne fait pas de bêtises. Le calme reviendra enfin.

— Non ! s'écria Mila, faisant un pas en avant malgré la lourdeur de ses membres. Vous ne pouvez pas faire ça ! Un univers calme, c'est un univers mort. Vous n'êtes pas un gardien de prison, Majesté, vous êtes le chef d'orchestre !

Le Roi Gravité s'immobilisa, ses yeux-pulsars clignant d'incrédulité.

— Un chef d'orchestre ? Je passe mon éternité à tirer sur des fils invisibles pour que rien ne s'écroule. Je suis épuisé, Mila. Tes étoiles sont épuisantes. Elles veulent de la liberté ? La liberté, c'est le chaos.

Mila s'approcha de l'entité colossale. Elle sentait le froid du vide et la chaleur des étoiles mourantes émaner de lui. Elle comprit alors que le Roi n'était pas méchant ; il était simplement vieux, rigide et terriblement seul dans sa responsabilité.

— Majesté, regardez Barnabé, dit-elle en désignant le cœur battant de la galaxie. Il ne bat pas pour casser vos lois, il bat pour leur donner un rythme. Les étoiles ont besoin de vos fils pour ne pas se perdre, c'est vrai. Mais si vous tirez trop fort, elles casseront. Proposons-leur un pacte.

Le Roi pencha sa tête de nébuleuse, intrigué.

— Quel genre de pacte ?

— Le « Swing Galactique », proposa Mila avec un sourire malicieux. Laissez-leur des moments de "pas de côté". Permettez-leur ces courbes élégantes que nous avons créées. En échange, elles s'engagent à respecter les points de rendez-vous de vos équations. Elles suivront vos lois la journée cosmique, si elles peuvent danser lors des éclipses et des pluies de météores.

Le Roi Gravité resta silencieux, calculant des milliards de probabilités en une seconde. Le silence était tel qu'on aurait pu entendre une supernova éclore à l'autre bout du cosmos.

— Une structure... avec une âme ? murmura-t-il. Une improvisation... dirigée ?

Il soupira, et ce soupir fut une onde de choc qui fit vaciller les astéroïdes.

— C'est une hérésie physique. Mais... il est vrai que la lumière est plus brillante quand elle ondule.

Il tendit une main immense vers Mila. Ses doigts étaient faits de poussière d'or.

— D'accord, petite metteuse en scène. Je desserrerai les brides. Mais si une seule étoile finit dans un trou noir par excès d'enthousiasme, je rallume la gravité maximale partout !

Mila posa sa petite main dans celle, gigantesque, du Roi. Une décharge d'énergie pure la traversa, lui montrant la beauté cachée de la physique : des formules mathématiques qui ressemblaient à des poèmes.

— C'est promis, Majesté. Regardez !

D'un geste de la main, le Roi Gravité relâcha sa pression. Les étoiles ne repartirent

pas dans un désordre fou, mais reprirent leur ballet avec une discipline nouvelle, une grâce qui respectait la géométrie du Roi tout en y injectant une joie sauvage.

Le Roi Gravité, pour la première fois depuis quelques milliards d'années, se cala confortablement dans son trône et laissa échapper un petit rire qui fit scintiller la Voie Lactée. Le spectacle pouvait continuer.

Chapitre 8

Le Grand Final Étincelant

****CHAPITRE : LE GRAND FINAL ÉTINCELANT****

Mila se tenait au centre d'un promontoire de comètes agglomérées, une estrade de glace bleue suspendue au-dessus du vide intersidéral. Devant elle, l'immensité n'était plus un gouffre noir et effrayant, mais une page blanche qui n'attendait que d'être écrite en lettres de feu. Dans ses mains, elle ne tenait aucune baguette de chef d'orchestre, mais ses doigts vibraient encore du contact avec le Roi Gravité. Chaque geste qu'elle s'apprêtait à faire était une équation transformée en émotion.

— À nous deux, l'Univers, chuchota-t-elle, les yeux pétillants de reflets d'argent.

Elle leva les bras. Le silence du cosmos, d'ordinaire si lourd, sembla se tendre comme la corde d'un violon. D'un coup sec, elle abaissa sa main droite.

Le signal fut reçu par les Pléiades. Les sept sœurs stellaires s'élancèrent les premières, traînant derrière elles des voiles de gaz turquoise. Elles ne tournaient plus en ronds monotones ; elles dessinaient des huit complexes, des nœuds de lumière qui défiaient les anciennes cartes astronomiques. Le Roi Gravité, sur son trône de matière noire, se pencha en avant, fasciné. Il voyait ses lois les plus strictes — l'attraction, l'inertie, la masse — devenir les partenaires de danse de ces étoiles autrefois rebelles.

— Plus haut ! cria Mila, sa voix résonnant par télépathie dans le cœur de chaque astre. Libérez la couleur !

À cet appel, les Géantes Rouges et les Naines Blanches entamèrent un pas de deux

magistral. Elles se frôlaient, échangeant des bouffées de chaleur et de lumière, créant des camaïeux d'orange brûlé et de bleu électrique qui transformaient la galaxie en un tableau de maître en mouvement. Les étoiles ne se contentaient plus de briller ; elles respiraient. Elles pulsaient au rythme d'un cœur invisible, celui de Mila, qui battait la chamade.

Le spectacle atteignit son paroxysme quand Mila orchestra la « Spirale de l'Harmonie ». Elle fit signe aux nébuleuses de s'étirer. Les nuages de poussière cosmique, autrefois informes, se sculptèrent sous l'impulsion de la jeune fille pour former des arches monumentales. À travers ces portes de gaz incandescent, des milliers d'étoiles filantes plongèrent en piqué, traçant des sillons d'or pur dans le velours de la nuit.

C'était une géométrie sauvage. C'était de la mathématique en plein délire poétique.

— Regardez, Majesté ! s'exclama Mila en se tournant vers le Roi, les cheveux portés par un vent solaire imaginaire. Elles ne tombent pas dans les trous noirs ! Elles les contournent en chantant !

Le Roi Gravité ne répondit pas tout de suite. Il était trop occupé à observer une petite étoile instable qui, au lieu de s'effondrer sur elle-même, utilisait sa propre énergie pour exécuter une pirouette étourdissante autour d'une planète géante. Le Roi laissa échapper un grondement qui n'était pas de la colère, mais une vibration de pur plaisir. Le tissu de l'espace-temps se mit à onduler doucement, comme la surface d'un lac caressé par la brise.

Pour le final, Mila rassembla toutes les étoiles de la Voie Lactée en une seule et immense figure. Sous ses ordres, des milliards de points lumineux convergèrent pour former une structure colossale : un arbre de lumière dont les racines plongeaient dans le vide et dont les branches s'étendaient jusqu'aux confins de l'infini. Chaque feuille était un soleil, chaque fruit était une planète, et tous brillaient d'un éclat coordonné, une symphonie visuelle si puissante que même les créatures des galaxies voisines

s'arrêtèrent pour contempler l'horizon.

Puis, dans un dernier geste de grâce, Mila écarta les bras au maximum, avant de ramener ses mains sur son cœur.

Le silence revint. Mais ce n'était plus le silence vide d'autrefois. C'était un silence plein de promesses, vibrant de l'écho du ballet. Les étoiles avaient repris leurs places, mais elles scintillaient désormais avec une malice nouvelle. Elles n'étaient plus des prisonnières de la physique, mais les actrices d'un théâtre éternel.

Le Roi Gravité se leva. Sa silhouette immense, faite de constellations et de mystères, semblait moins terrifiante. Il s'approcha de la petite humaine, minuscule point de vie au milieu de tant de géants.

— Tu as réussi, petite metteuse en scène, dit-il d'une voix qui ressemblait au grondement d'un volcan apaisé. Tu as appris à la discipline à danser avec la liberté. L'univers ne sera plus jamais une horloge froide... ce sera une fête.

Mila sourit, épuisée mais rayonnante. Elle regarda ses mains : elles brillaient encore un peu de cette poussière d'or. Elle savait qu'à partir de ce soir, chaque fois qu'un enfant lèverait les yeux vers le ciel, il ne verrait pas seulement des points blancs, mais le souvenir d'une danse qui n'en finit jamais.

Chapitre 9

Atterrissage en douceur et poussière de rêve

CHAPITRE : Atterrissage en douceur et poussière de rêve

Le grand rideau de velours de l'espace semblait se refermer lentement derrière eux. Alors que le palais de gravité du Roi s'estompait dans un halo de lumière cendrée, Nova, l'étoile filante aux reflets d'opale, s'étira dans un sifflement joyeux.

— Accroche-toi à ma traîne, petite metteuse en scène ! lança Nova d'une voix qui pétillait comme du sucre sur la langue. Le retour est toujours un peu... décoiffant.

Mila ne se fit pas prier. Elle s'agrippa à la chevelure incandescente de son amie, sentant sous ses doigts une chaleur douce, pareille à celle d'un chocolat chaud par une soirée d'hiver. En un battement de cils cosmique, elles plongèrent.

Le voyage était une symphonie de sensations. Elles traversèrent des nébuleuses qui sentaient la barbe à papa et le jasmin, glissèrent sur les anneaux de Saturne comme sur un toboggan de nacre, et frôlèrent des comètes voyageuses qui leur lancèrent des saluts givrés. Mila riait, ses cheveux flottant dans le vide, alors que les constellations défilaient comme les lumières d'une fête foraine géante.

— Regarde, Mila ! murmura Nova en ralentissant sa course.

En bas, la Terre apparaissait. Ce n'était plus seulement une bille bleue perdue dans le noir, mais un joyau vibrant de vie. Mila remarqua que le ciel nocturne de sa planète n'était plus le même. Les étoiles ne se contentaient plus de briller sagement à leur place assignée par les vieux manuels d'astronomie. Elles vibraient. Elles pulsaient au

rythme d'un cœur invisible. Ici, une petite étoile de rien du tout faisait une pirouette discrète ; là, une géante rouge envoyait un éclat malicieux à sa voisine.

— Elles ont gardé le rythme, constata Mila, le cœur gonflé d'une fierté secrète.

— Tu leur as donné bien plus que le rythme, répondit Nova en amorçant une descente en piqué vers les nuages moutonneux. Tu leur as donné une raison de veiller. Désormais, elles ne se contentent plus d'éclairer les ténèbres, elles racontent une histoire.

Le vent frais de l'atmosphère vint caresser le visage de Mila. Les lumières de sa ville commencèrent à scintiller, tels des confettis d'or jetés sur un tapis sombre. Nova se faufila entre les toits d'ardoise, silencieuse comme une ombre de rêve, avant de se stabiliser devant la fenêtre ouverte de la petite chambre mansardée.

L'atterrissage fut d'une légèreté irréaliste. Les pieds de Mila touchèrent le parquet de bois avec un petit *cloc* familier. L'odeur de la cire, des vieux livres et de la lessive de sa maman l'enveloppa comme un manteau rassurant. Tout était là : ses poupées, son télescope en cuivre, ses dessins éparpillés. Pourtant, la chambre semblait soudain trop petite pour contenir l'immensité qu'elle portait en elle.

Nova resta un instant sur le rebord de la fenêtre, sa silhouette scintillante découpée contre la nuit.

— Alors, c'est ici que tu vis, "Mila de la Terre" ? dit l'étoile avec un sourire dans la voix.

— C'est ici. Mais je crois qu'une partie de moi est restée là-haut, avec vous.

Mila ouvrit ses mains. Dans ses paumes, une fine poussière dorée brillait encore, vestige de sa danse avec les astres. Nova s'approcha et souffla doucement dessus. La poussière s'envola et alla se loger dans les coins de la pièce, transformant chaque

ombre en un terrain de jeu pour l'imagination.

— Ne perds jamais cette poussière, Mila. C'est elle qui permet de voir l'invisible. Et n'oublie pas : quand le silence se fera trop lourd, lève les yeux. Nous serons là pour faire les idiots dans le ciel juste pour toi.

Dans un dernier éclat argenté, Nova s'élança vers les hauteurs, laissant derrière elle une traînée de lumière qui s'effaça lentement.

Mila s'accouda à la fenêtre. Le monde dormait, ou du moins, il en avait l'air. Mais alors qu'elle fixait la Grande Ourse, elle vit distinctement l'étoile du bout de la queue osciller légèrement, comme si elle lui adressait un clin d'œil complice. Mila sourit et lui rendit son salut d'un signe de la main.

Elle glissa sous sa couette, sentant encore l'écho de la musique céleste vibrer dans ses os. En fermant les yeux, elle comprit que le ballet ne s'arrêtait jamais vraiment. Il suffisait de savoir regarder. Et ce soir-là, pour la première fois, Mila ne fit pas que rêver du ciel : elle s'endormit en étant, elle aussi, une petite étoile parmi les rebelles.

Chapitre 10

L'univers n'est jamais figé

****CHAPITRE : L'univers n'est jamais figé****

Le lendemain matin, le soleil ne se contenta pas de se lever ; il explosa littéralement contre les vitres de la chambre de Mila comme un torrent de miel liquide. En ouvrant les paupières, la jeune fille ne ressentit pas la lourdeur habituelle des réveils scolaires. Au contraire, elle se sentait légère, comme si ses os avaient été infusés de poussière de comète et que la gravité n'était plus qu'une suggestion lointaine.

Elle s'assit sur son lit et posa son regard sur son grand atlas d'astronomie, resté ouvert sur le bureau. Hier encore, elle vénérât ces pages. Elle aimait la précision des traits noirs reliant les points brillants, la rigidité rassurante des constellations millénaires. Mais aujourd'hui, le papier lui semblait étrangement... mort.

— On t'a menti, petit livre, murmura-t-elle en passant ses doigts sur le dessin de la Grande Ourse.

Elle se leva et s'approcha de la fenêtre. Dehors, le vieux chêne du jardin balançait ses branches sous une brise légère. Pour un œil inattentif, l'arbre était le même depuis des décennies. Mais Mila, l'esprit encore vibrant du ballet de la veille, remarqua le frisson d'une feuille qui virait au pourpre, le trajet chaotique d'un bourdon, l'écorce qui craquelait pour laisser passer la sève.

Rien n'était immobile. Pas même les montagnes, pas même les souvenirs.

« L'univers n'est jamais figé », se répéta-t-elle. Cette phrase résonnait en elle comme

un accord de harpe céleste. Elle repensa à Nova et à sa bande d'étoiles indisciplinées. Elles n'avaient pas brisé les règles par pur plaisir de détruire, mais parce que la vie, la vraie, demande du mouvement. Si les étoiles restaient sagement à leur place pour l'éternité, le ciel ne serait qu'une tapisserie poussiéreuse. En osant quitter leur trajectoire, elles créaient de la lumière, de la surprise, de l'espoir.

Mila descendit prendre son petit-déjeuner. En bas, tout semblait suivre le script habituel : le tic-tac métronomique de la pendule, le parfum du pain grillé, son père qui lisait le journal avec une régularité de métronome.

— Tu as l'air ailleurs, Mila, remarqua son père sans lever les yeux de sa lecture. Toujours dans tes nuages ?

Mila sourit en versant son jus d'orange.

— Non, Papa. Je crois que je suis enfin redescendue sur Terre. Mais j'ai ramené un secret avec moi.

— Ah oui ? Et quel est ce secret ?

— Même les choses les plus anciennes ont besoin de changer de temps en temps, lança-t-elle avec un éclat malicieux dans les yeux. Si le ciel restait toujours pareil, on finirait par ne plus le regarder.

Son père baissa son journal, intrigué par l'assurance nouvelle dans la voix de sa fille. Mila ne ressemblait plus à la petite fille qui cherchait désespérément sa place dans le monde ; elle ressemblait à quelqu'un qui venait de comprendre que sa place, elle pouvait la dessiner elle-même.

Elle comprit alors la grande leçon de Nova. L'ordre est nécessaire — c'est le canevas, la scène de théâtre. Sans lui, tout ne serait que chaos et ténèbres. Mais la fantaisie, c'est l'acteur qui improvise, c'est la couleur qui déborde du cadre. Pour briller

vraiment, il ne suffisait pas de suivre la trace tracée par les autres. Il fallait, parfois, faire un pas de côté. Un entrechat dans le vide.

Mila retourna dans sa chambre pour se préparer. Elle choisit ses vêtements non pas par habitude, mais par envie. Elle fixa une petite broche argentée en forme d'étincelle sur son pull. En rangeant son sac, elle croisa son propre reflet dans le miroir. Elle ne vit pas seulement une collégienne aux cheveux ébouriffés. Elle vit une exploratrice.

Le monde lui paraissait désormais comme un immense terrain de jeu, un ballet perpétuel où chaque atome dansait sa propre partition. Elle savait que le silence reviendrait parfois, que les jours gris tenteraient de figer son élan. Mais elle n'avait plus peur. Car elle savait désormais que derrière le rideau bleu du jour ou le velours noir de la nuit, il y avait toujours une étoile prête à faire l'idiote, juste pour rappeler que tout est possible.

Mila ferma la porte de sa chambre, mais elle ne le fit pas doucement. Elle la ferma avec un petit rebond, un rythme syncopé, comme une note de musique qui refuse de s'éteindre. Elle descendit l'escalier quatre à quatre, prête à sortir de sa trace, prête à entamer son propre ballet.

Après tout, l'univers attendait, et il détestait les statues.

FIN

Merci d'avoir lu "Mila et le Ballet des Étoiles Rebelles"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)